

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MEKKI-BERRADA Abdelwahed, 2013, *Le concept organisateur de Baraka. Entre thérapie et herméneutique dans les traditions ethnomédicales marocaines*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Sociétés, cultures et santé, 172 p., bibliogr. (Antoine Laugrand)

Dans *Le concept organisateur de Baraka...*, Abdelwahed Mekki-Berrada utilise une approche multidisciplinaire qui renouvelle l'anthropologie de la baraka. Comme il le mentionne (p. 157), l'anthropologie du XIX<sup>e</sup> siècle s'était surtout penchée sur l'utilité externe de la baraka, et en particulier sur son effet instrumental politico-religieux. Inversement, l'auteur s'intéresse aux aspects internes auxquels la baraka fait appel, c'est-à-dire aux pratiques « ethnomédicales ». Il traite dans le détail de la pensée conceptuelle de la baraka et de l'ordonnement du monde qu'elle présuppose. Mekki-Berrada appréhende ainsi la « portée thérapeutique et herméneutique de la baraka, comme concept organisateur et fondement de la représentation » (p. 2) dans l'islam populaire urbain du Maroc, son pays natal.

L'apport de son ouvrage est double. Une première contribution découle de l'ethnographie captivante que l'auteur a recueillie auprès de « tradipraticiens » marocains, à Casablanca et à Fez. Mekki-Berrada livre ici, sur le modèle de Geertz, une « description dense » d'une séance « exorcistique » par *sidi X*, un *charif* exorciste. Il décrit ensuite son expérience chez plusieurs tradipraticiens qu'il a visités, parmi lesquels figurent des exorcistes et/ou apothicaires ('*ashab*), un cautériseur (*kuay*), une devineresse et un descendant de Sidi Hajjaj, un saint à titre posthume local. L'auteur montre en quoi ces officiants font usage ou non de la baraka divine (celle de Dieu) pour guérir, comment ils reçoivent ou gagnent également leur propre baraka (parfois héréditaire, parfois par le rêve ou par le sang), comment ils la transmettent, comment ils l'utilisent pour guérir et comment ils peuvent la perdre s'ils défient les préceptes de l'islam ou l'éthique de leur discipline. En somme, Mekki-Berrada montre justement la diversité des ethnomédecines marocaines dont il fait ressortir les « ramifications rhizomatiques », la baraka apparaissant comme le concept central qui les traverse, le « point d'attache entre la maladie et la pensée symbolique qui permet d'ordonner le monde » (p. 161).

La deuxième contribution de l'auteur se situe sur un plan théorique et conceptuel. Le lecteur appréciera ici les schémas conceptuels qu'il crée à partir d'une littérature substantielle produite par des anthropologues, des philosophes et des historiens (voir les figures p. 30, 87, 96, 151 et 154). Mekki-Berrada montre également que la baraka hiérarchise la taxinomie marocaine du monde. Celle-ci identifie de la concentration de baraka dans chaque être et oppose des êtres qui en possèdent beaucoup (Allah, par exemple, est la source même de la baraka, il est donc au-dessus des humains), des êtres qui en ont moins (comme certains animaux, par exemple). Il démontre qu'en saisissant la baraka comme un concept structurant, il est possible d'accéder plus facilement à plusieurs autres catégories culturelles parmi lesquelles figurent : la foi (*imane*), l'abandon de confiance (*taslime*), l'intention (*niya*), la responsabilité (*taklif*), la hiérarchie spirituelle (*tasalsul*), le monde invisible (*ghayib*), le monde visible (*dahir*), l'émerveillement devant le pouvoir de Dieu (*ta'dime*) et l'unicité (*tawhid*). Ce schéma explicite le rôle de la baraka, qui forme un

centre et traverse chaque dimension de cet univers, en l'ordonnant sur un axe. L'auteur montre finalement que les pratiques ethnomédicales sont justifiées par la transmission de la baraka et les savoirs de la médecine du Prophète (Muhammad), qui permettent à leur tour de transformer l'état de maladie en un état de santé, et le chaos, en un ordre. En pratiquant l'ethnomédecine, les tradipraticiens et leurs patients font intervenir des agents sociaux qui médiatisent le divin. Les tradipraticiens s'appréhendent tout particulièrement comme des réceptacles et des médiateurs de la baraka divine. Les croyances populaires, tels que les agents pathogènes et/ou possesseurs (les *jnoun*), justifient le désordre et, du coup, l'intervention de médiateurs qui, via Allah, rétablissent et perpétuent l'ordre cosmogonique. Mekki-Berrada rappelle finalement que la polysémie du concept de baraka en fait une notion « à jamais insaisissable dans son entièreté » et ce d'autant plus qu'elle renvoie à des secrets susceptibles d'être précieusement conservés (p. 162).

Pour toutes ces raisons, Mekki-Berrada apporte une contribution originale à la compréhension de la baraka. Son travail centré sur le monde urbain et l'univers ethnomédical complète les travaux d'E. Gellner et de R. Jamous qui portent davantage sur les structures sociales, les valeurs et le religieux.

Pour faire l'avocat du diable, on peut se demander si la myriade d'auteurs que Mekki-Berrada convoque pour l'aider à conceptualiser la baraka n'est toutefois pas une opération un peu paradoxale, car tous ces auteurs apportent probablement des interprétations bien différentes de la vision marocaine populaire. Inversement, on aurait aimé entendre plus longuement le point de vue des patients ethnomédicaux sur la baraka. L'auteur explique ces lacunes par le principe de précaution mis en œuvre par ses informateurs, qui ne souhaitent pas se rendre vulnérables. Ainsi, si les officiants parlaient trop de baraka, ils pourraient « dévoiler » son secret, et ainsi la rendre moins efficace, voire lui faire perdre sa portée herméneutique et thérapeutique, et par le fait même, mettre en danger tout l'univers cosmogonique (p. 162).

Voici un ouvrage fort bien écrit, qui s'adresse à un public averti possédant déjà une certaine connaissance du contexte marocain. Mekki-Berrada prend soin de traduire les textes en arabe trouvés dans ses archives et développe ses concepts dans le détail, mais le sujet reste difficile. L'ouvrage intéressera autant les spécialistes de l'islam ou du Maroc que tout lecteur soucieux de mieux comprendre comment des savoirs millénaires s'articulent à des pratiques contemporaines donnant cours à une continuelle quête de sens. Cette quête s'avère fort différente de la nôtre, notamment de la psychologie, mais non moins complexe. On comprend ici que la baraka s'apparente à un ordre du monde, aux ramifications à la fois plus profondes et beaucoup plus vastes.

*Antoine Laugrand*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval, Québec (Québec), Canada*